

Siffle, siffle, maire,  
C'est mon frère qui m'a tué  
Dans la forêt des Ardennes.

Le roi prit le sifflet à son tour :

Siffle, siffle, mon père  
C'est mon frère qui m'a tué  
Dans la forêt des Ardennes,  
Pour un oiseau que tu as laissé envoler.

Le fils aîné du roi comprit bien que c'était de lui qu'il s'agissait ;  
il voulut s'enfuir, mais on courut après lui, on le fit revenir et  
on l'obligea à siffler :

Siffle, siffle, bourreau  
C'est toi qui m'as tué  
Dans la forêt des Ardennes.

Aussitôt le roi fit brûler son fils dans un cent de fagots. Ensuite,  
il demanda au berger s'il se rappelait l'endroit où il avait trouvé  
le sifflet. Le berger dit qu'il ne s'en souvenait pas bien, qu'il  
essaierait pourtant de l'y conduire, mais le chien y alla tout droit.  
Dès qu'on eut retiré le corps, le jeune homme se dressa sur ses  
pieds.

Le roi, bien joyeux, fit préparer un grand festin en signe de  
réjouissance et moi je suis revenu.

## 21. La Belle et puis la Pett

Il y avait une fois un homme pi une femme, pi l'avaient  
deux pitottes filles, une qu'était belle, et puis une pet  
et puis l avait une fée qui lui avait donné un beau  
mouton avec une baguette. Les parents avaient une  
préférence, elle avait plutôt de bonnes choses, la belle,  
que l'autre.

C'était la pet qu'allait aux champs, puis quand elle  
avait faim, elle prenait la baguette et puis elle tapait  
sur le dos du mouton :

— Vire-toi, mouton, tourne-toi, mouton, qu'il vienne  
tout ce qu'i a de bon sur le dos du mouton.

Alors, c'étaient des bonbons, des croquets ; c'est  
comme cela qu'elle mangeait. Quand elle arrivait  
chez eux, elle avait plus faim, elle mangeait pas ce qu'on  
lui donnait pasque c n'était pas bon.

C'est le N° 511 de Aa. Th. « Un œil, Deux yeux, Trois yeux. »  
Deux yeux est une petite fille que son père et sa belle-mère  
détestent, parce qu'elle est comme les autres gens. On l'envoie  
au champ les bêtes et on ne lui donne pas beaucoup à manger.  
Sa marraine lui apprend une formule magique qu'elle adresse  
à sa chèvre : une table servie apparaît qu'elle utilise et fait  
disparaître quand elle est rassasiée. Ses deux sœurs l'espion-  
nent, elle ne parvient pas à endormir la seconde et sa mère  
tue la chèvre. Deux yeux obtient la ventraille de la chèvre,  
l'enterre devant la porte de la maison et un arbre couvert de  
fruits d'or et d'argent pousse à la place. Les deux sœurs et  
la mère ne peuvent atteindre les fruits, seule Deux yeux le  
peut. Un beau seigneur vint à passer. On est forcé d'avouer  
que seule la fille mal aimée peut cueillir les fruits merveilleux  
— le seigneur l'épouse — et par la suite elle pardonne à ses  
sœurs. Telle est la façon dont Grimm rapporte ce conte dont

Et puis la belle, elle l'a guettée pour voir comment  
ce qu'elle faisait qu'elle ne mangeait pas, alors elle  
a vu comme elle faisait, puis elle l'a dit à sa mère.  
Et puis elles ont pris la baguette. La mère a gardé la  
pet chez eux, puis elle a envoyé la belle aux champs.  
La belle a tapé le mouton :

— Vire-toi mouton, tourne-toi mouton, qu'i vienne  
tout ce qu'i a de bon sur le dos du mouton.

Alors l est venu rien que des guilles de mouton. La  
belle, elle s'en alla pleurer chez eux vers sa mère.

Elles ont tué le mouton, porté les boyaux au pied  
des arbres (c'étaient des pruniers), puis quand la pet en  
voulait, ils descendaient, puis quand c'était la belle,  
ils remontaient, ils remontaient, elle ne pouvait pas les  
attraper.

notre version n'est qu'un fragment incomplet. Deux yeux  
chez Grimm est la plus belle, ici la préférée de la fée est la  
plus laide, chose peu commune dans la littérature populaire.  
Jos. Lefftz « Elsässische Volksmärchen » donne une version  
assez différente « Das Erdkühlein » : la petite vache de terre.  
(N° 9, p. 47-55.) Une enfant mal aimée perdue au bois par sa  
belle-mère et sa sœur aînée trouve la maisonnette de la petite  
vache de terre qui l'héberge, la nourrit et l'habille de belles  
robes. Plus tard, la sœur aînée la retrouve, ou ramène à la  
maison la fille et la petite vache, celle-ci est tuée, la fille obtient  
la queue, une corne et un sabot de la vache dont naît l'arbre  
merveilleux que seule elle peut cueillir. Et cela se termine à  
peu près comme dans Grimm. Notre version a été notée à La-  
vernay en avril 1939, racontée par Mad Pernot et Mad Henri,  
deux sœurs, nées au pays.

### Tableau d'Intérieur

La lampe, doucement, de sa lueur emplit  
La chambre close et calme où se tient la famille ;  
Distillant son tic-tac, l'horloge, près du lit,  
Balance, avec lenteur, sa brillante lentille.

Dans l'âtre, un fagot flambe et crépite joyeux ;  
La flamme se reflète, à l'entour, sur les cuivres,  
Sur le miroir penché, sur les portraits d'aïeux,  
Sur l'armoire vernie et le dos brun des livres.

La grand'mère est assise à son rouet tournant ;  
Parfois elle fredonne une chanson vieillotte ;  
Le père se délasse au sourire avenant  
De sa femme qui coud, raccommode ou tricote.

Un coude sur la table, un doigt sur l'almanach,  
Les deux jeunes enfants conte mplant quelque image ;  
Le sommeil a déjà, pour eux, ouvert son sac  
Et jette dans leurs yeux le sable qui rend sage.

Cependant un froid noir hérissé tout dehors,  
Le coq du clocher vire et grince sous la bise,  
La neige tourbillonne autour des arbres morts  
Et siffle entre les ais mal joints de la remise.

Mais qu'importe l'hiver et ses tristes accents ?  
Nous sommes réunis dans notre chambre close,  
La lampe et le foyer brillent, chauds, caressants,  
Et l'amour fait fleurir à nos pieds maintes roses.

Xavier Brun.